Zeitschrift: Freiburger Geschichtsblätter

Herausgeber: Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg

Band: 72 (1995)

Artikel: Étude comparative de cinq projets de fortifications bastionnées pour la ville de Fribourg (1634-1709)

Autor: Morgan, Stuart

Kapitel: 10: Épilogue : l'illusion des remparts

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-340784

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tion. Les flèches n'indiquent que les directions présumées des déplacements et non les itinéraires exacts. Les villes de Soleure et de Fribourg y figurent à juste titre comme des points forts. On a l'impression – appuyée à dessein – de la présence d'un véritable champ de gravitation entre ces deux pôles, impression justifiée, nous semble-t-il, si l'on admet l'hypothèse que les itinéraires préférés contournaient la ville de Berne, là où les ingénieurs militaires catholiques trop curieux risquaient fort d'être pris pour des espions! Pour bon nombre d'ingénieurs itinérants, en effet, les soi-disant «recherches de nouveaux modèles de fortification à l'étranger» et l'espionnage des positions militaires ennemies allaient main dans la main. L'État de Berne et le Duché de Savoie, entre autres, disposaient de réseaux d'information considérables, et ce non seulement en France mais également dans les territoires adjacents. Pour des raisons évidentes, rares sont toutefois les plans subrepticement obtenus et les rapports d'observation à nous être parvenus.

10. Épilogue: l'illusion des remparts

«Les grandes fortifications baroques de Fribourg telles qu'elles ne furent presque jamais réalisées». Bien malgré lui, le lecteur de la présente étude a dû finalement se rendre à cette évidence en forme de cinglant constat d'échec. La question se pose aussitôt d'elle-même: quelles étaient les motivations réelles des autorités de Fribourg en temporisant des décennies durant sur le choix et la justification même de nouvelles défenses? Étaient-elles vraiment victimes de leur propre inertie, comme on pourrait le croire, ou les très dignes et louables défenseurs d'une politique sagement pondérée et résolument réaliste?

Inertie passive ou pondération... active? A vrai dire, il y avait probablement un mélange des deux attitudes, la pondération débouchant quand même sur des réalisations pratiques quand la montée des tensions politiques le justifiait. Prétendre à la possession de solides remparts bastionnés fut un trait commun, on le sait,

à de nombreuses villes européennes des XVIIe et XVIIIe siècles. Ces villes, malgré leur taille souvent modeste, ne souhaitaient pas se priver du luxe de faire commande d'un nombre impressionnant de nouveaux projets. Souvent utopiques et, partant, d'une durée de vie fort brève, la réalisation de la grande majorité de ces programmes était constamment contrariée par nombre d'obstacles matériels et psychologiques.

En règle générale, il n'y avait aucun intérêt à construire de nouvelles lignes bastionnées si l'on estimait 1) que la ville n'était pas directement exposée à attaque, ou 2) que la ville était techniquement indéfendable. Or la ville de Fribourg, tout à la fois exposée à attaque et techniquement indéfendable, comme on le sait maintenant trop bien, n'a pas cessée pour autant de s'entourer de fortificateurs – voire de fortifications – pendant une bonne partie du siècle en considération ici! Comment résoudre une telle contradiction? «Qui part d'une équivoque», dit Bernanos, «ne peut aboutir qu'à un compromis.»

Le coût du maintien en bon état de défense d'enceintes urbaines médiévales telles celles de Morat, d'Estavayer-le-Lac et de Romont, par exemple, pouvait encore être à la portée des bourses de la majorité des villes de notre pays, alors même que cette manière de défense n'avait désormais aucune autre ambition que de mettre la population citadine à l'abri d'un coup de main armé. Les nouvelles ceintures bastionnées, quant à elles, étaient conçues pour résister à des sièges prolongés mais leur coût les plaçaient hors de la portée d'une économie essentiellement agraire. Le premier coup de pioche d'un nouveau chantier de grande envergure risquait fort de dégénérer, comme ce fut le cas à Berne et à Lucerne lors de la guerre des Paysans de 1653, en un soulèvement général de la population du canton tout entier[32].

Tout à la fois clairvoyante et désabusée, la «Realpolitik» des autorités de Fribourg rimait souvent avec refus d'entrer en matière. La curieuse histoire du «détournement» des subsides royaux

[32] Proposait-on tout de même une modeste retirade sur l'une des crêtes surplombant la ville? La plus grande discrétion serait de mise selon le Manual de 1694 (cf. n. 27), «de tels projets étant de nature à provoquer, comme toujours, un tollé général!» («Vor und ehe man zu solchem Werckh schreite»).

acquiert à cet égard la valeur d'une parabole. Alors qu'à Soleure, les subsides de Louis XIV aboutirent à une nouvelle ceinture de bastions, à Fribourg, ils seraient partis tranquillement sur les alpages... sous forme d'allégements fiscaux pour l'importation de sel destiné à l'industrie fromagère!

En 1712, à la veille de la seconde guerre de Villmergen, Fribourg était donc virtuellement une ville ouverte. Un témoin de taille, le nouvel ambassadeur de France à Soleure, le confirme dans une lettre adressée au Roi au début de l'année. En cas d'hostilités, écrit-il en substance, les protestants chercheraient à détruire Soleure «pour fermer toute communication entre la France et les cantons catholiques» du centre et du sud-ouest; Lucerne «perdrait infailliblement tout son plat pays et serait nécessité de se réduire dans les montagnes»; quant à Fribourg, «il tomberait de luy même»[33]. Mais l'ambassadeur, comme on le sait, faisait erreur: la guerre de Fribourg n'aura pas lieu. Soleure, solidement campée derrière ses nouveaux remparts, fera valoir son statut de neutralité, et finalement les hostilités se dérouleront ailleurs.

A l'illusion des remparts chez les uns, la désillusion chez les autres, il manquait encore «l'épreuve du feu» d'une attaque en règle pour résoudre la question de l'efficacité des mesures de défense prises par les villes suisses dans leur ensemble au cours des XVIIe et XVIIIe siècles. Cette épreuve aura finalement lieu en 1798, avec l'invasion du pays par les troupes françaises. Les trois jours du début du mois de mars qui verront les capitulations successives de Soleure, Fribourg et Berne sonneront le glas de l'Ancienne Confédération. Ils sonneront également le glas d'un très ancien concept de fortification ancré dans notre sol: l'invulnérabilité d'une bonne ceinture de remparts urbains!

[33] Lettre de l'ambassadeur Du Luc au Roi, du 22 avril 1712, citée par H. Dörfliger (cf. n. 29), p. 291.